



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques

Résumés des conférences et travaux

141 | 2011
2008-2009

Philologie italique et latine

Dominique Briquel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/988>

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 2 février 2011

Pagination : 89-91

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Dominique Briquel, « Philologie italique et latine », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 141 | 2011, mis en ligne le 23 février 2011, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/988>

Tous droits réservés : EPHE

PHILOLOGIE ITALIQUE ET LATINE

Directeur d'études : M. Dominique BRIQUEL,
correspondant de l'Institut

Programme de l'année 2008-2009 : I. *Épigraphie étrusque et italique : étude d'inscriptions.* — II. *Études de textes d'historiens romains (Tite-Live, Histoire romaine).*

Les conférences de cette année ont été consacrées à l'étude de la figure de l'adversaire étrusque du héros troyen Énée, le roi de Caeré Mézence. Celui-ci est connu surtout à travers la présentation qu'en a faite Virgile dans l'*Énéide*, qui en a déterminé l'image pour la tradition ultérieure. Mais cette présentation opère, sur bien des points, une rupture par rapport à la tradition antérieure. Le poète mantouan, très attaché au passé étrusque de sa ville natale qui transparaît dans son *cognomen* Maro, titre de magistrat étrusque, et par ailleurs lié à Mécène, descendant des rois étrusques d'Arezzo, procède à une redistribution complète des rôles entre « bons » et « méchants » parmi les peuples de l'Italie. Énée a chez lui pour alliés les Étrusques, tandis que les Latins, peuple de Latinus, sont dans le camp ennemi. Ce renversement de la perspective s'inscrit dans un débat dont D. Musti, dans un ouvrage de 1970 (*Tendenze nella storiografia romana e greca su Roma arcaica*), a montré l'importance dans la littérature de la fin de la République et de l'âge augustéen : déterminer quelle était la part des différentes composantes ethniques de l'Italie dans la constitution du monde romain, autrement dit montrer si tel peuple – et notamment les Étrusques, qui ont été au cœur du débat – avait représenté ou non un apport positif pour Rome. Mézence occupe une place importante dans la réhabilitation de l'élément étrusque que Virgile met en œuvre. Il joue un rôle de bouc émissaire : présenté comme un tyran cruel expulsé par ses compatriotes cérites en un mouvement qui préfigure celui des Romains de 509 vis-à-vis de Tarquin le Superbe, il permet de dédouaner les Étrusques des griefs qui leur étaient portés. La vieille histoire du supplice que les pirates étrusques se plaisaient à infliger à leurs captifs, consistant à les laisser périr de mort lente, attachés à des cadavres, histoire remontant aux temps des rivalités entre Grecs et Étrusques pour le contrôle des mers autour de l'Italie, est transférée sur le seule figure du despote honni, et les victimes en auraient été ses compatriotes. De même, la réputation de « contempteur des dieux » de Mézence, traditionnellement référée à son exigence impie de se faire attribuer l'offrande du vin qui revient, dans les Vinalia, au dieu suprême Jupiter, n'est plus dans l'*Énéide* qu'une conséquence de son comportement tyrannique envers les habitants de Caeré. Qui plus est, l'épopée met en scène une sorte de rédemption finale du personnage, transfiguré au moment de sa mort par l'amour qu'il porte à son fils Lausus, figure éminemment sympathique, posée dès le début comme inverse de celle de son père. Autre point de divergence qu'il faut signaler : chez Virgile, c'est Énée qui vainc Mézence et le met à mort, tandis que, dans la tradition prévirgilienne, ce rôle revenait à Ascagne, fils du héros troyen, et le combat où tombe le roi de Caeré survenait après

la disparition mystérieuse d'Énée, dans la guerre qui opposait ensuite les Latins, désormais commandés par Ascagne, aux Rutules et Étrusques coalisés.

La présentation de Mézence à l'origine, telle qu'on la rencontre par exemple dans les *Origines* de Caton, était uniformément négative et se liait à une vision tout aussi négative de l'élément étrusque, dont le roi de Caeré n'était jamais dissocié. Cependant la tradition antérieure à Virgile a connu des variations – qu'on peut sans doute déjà interpréter comme tendant à la rectifier dans un sens moins défavorable aux Étrusques. On a la trace d'une version de la légende à peu près contemporaine de celle présentée par Caton, où Mézence survit à la guerre et même devient l'allié des Latins : cette forme de la légende se rencontre chez Denys d'Halicarnasse et surtout dans l'*Origo gentis Romanae*, qui se réfère sur ce point à l'annaliste Postumius Albinus, à peine plus récent que Caton. Dans cette version, le combat entre Ascagne et Mézence, où périt le roi de Caeré, est remplacé par une lutte où meurt le fils de Mézence, Lausus. Ce dernier appartient donc à la tradition prévirgilienne, même si son rôle n'a pas grand-chose à voir avec celui que lui attribue l'auteur de l'*Énéide*. Dans cette tradition ancienne, Lausus est crédité d'une conduite héroïque : il est à la tête des contingents d'élite de l'armée étrusque et va jusqu'à s'emparer de la citadelle de Lavinium. Il apparaît donc comme un élément essentiel de la variante qui débouche sur la réconciliation inattendue de Mézence et des Latins.

La place dévolue à Lausus et sa mise en rapport avec le cœur même de la métropole latine amènent à se demander si n'aurait pas joué un rapprochement entre le nom du personnage (Lausus, mais on savait que ce nom pouvait, du fait du rhotacisme, correspondre à *laurus*) et ceux des Laurentes et de Laurentum, parfois considéré comme le nom de la citadelle de Lavinium (et expliqué généralement par le nom du laurier, *laurus*). S'il en est ainsi, cela implique que ce lieu, essentiel dans la tradition sur les origines du Latium, aurait été mis en relation avec le nom d'un Étrusque, et d'un Étrusque présenté plutôt positivement, comme un guerrier valeureux. On peut dès lors se demander si ce point n'entre pas dans l'effort de réhabilitation de l'élément étrusque dans la légende dont témoigne également le *happy end* de la réconciliation entre Mézence et ses anciens ennemis.

S'il faut penser à une réfection dans un sens proétrusque de la légende, à une date sensiblement antérieure au débat dont D. Musti a montré l'acuité vers la fin de la période républicaine, l'origine peut en être cherchée à Caeré, cité directement impliquée par le personnage de Mézence, liée depuis longtemps à Rome et qui semble, à propos de certains points de l'histoire romaine qui la concernaient directement, avoir voulu diffuser une version des faits qui lui soit favorable (question de la récupération de l'or versé aux Gaulois par les assiégés du Capitole). C'est également dans cette perspective que peut se comprendre l'apparition du personnage de Lausus, lié à cette présentation plus positive des faits pour les Cérètes. Le nom n'est pas réellement étrusque (pas plus que celui de Mézence qui, comme l'a montré une étude de C. de Simone, « Etrusco Laucie Mezentie », *Archeologia Classica*, 43 [1991], p. 559-575, est également d'origine italique), mais constitue une adaptation à la langue de l'italique *Lou-cios*. Ce nom est rare en étrusque, surtout avec le rendement [au] et non [uw] de la diphtongue originelle [ou] (voir J. Hadas-Lebel, *Le bilinguisme étrusco-latin*, Louvain - Paris, 2004, p. 99-117). Il n'est sans doute pas fortuit qu'il se rencontre comme

prénom d'un Mézence sur l'inscription du Louvre, vraisemblablement cécrite et remontant au début du VII^e siècle, *mi Laucies Mezenties* (publiée par F. Gaultier et D. Briquel dans *CRAI*, 1999, p. 99-115). On pensera à un prénom utilisé spécifiquement dans cette *gens* qui a fourni des rois à la cité, et dont le souvenir aura été conservé, donnant lieu à la création de la figure du fils à côté du père, selon un modèle qui peut par ailleurs répondre à certains schémas de l'historiographie romaine (Porsenna, roi de Chiusi, se muant d'ennemi des Romains en allié fidèle, Arruns son fils, présenté comme un personnage positif et tué dans un combat alors que son père survit).